

LE JOUR, 1946
08 DECEMBRE 1946

A PROPOS D'UNE VISITE ET D'UN ITINERAIRE

Les personnalités officielles turques qui viennent de quitter Beyrouth ont été naturellement chez nous l'objet de l'accueil le plus amical, le plus chaleureux. Des conversations ont eu lieu sur des matières fort importantes. Qu'il s'agisse des biens libanais en Turquie ou de l'exercice du droit d'option des Libanais émigrés (droit qui fut limité par les dispositions du traité de Lausanne) nous avons rencontré auprès du gouvernement d'Ankara des dispositions très favorables.

L'accord qui s'est fait, l'accord qui se fera, rendront plus forts des liens manifestement conformes aux indications de la géographie et de l'histoire, c'est-à-dire de la nature et de la raison.

La Turquie à deux pas de nous, représente un aspect original de l'Orient moderne, un aspect puissant, qu'il nous faut avoir constamment sous les yeux. Pour tous les Pays arabes, elle est une force et, on peut le dire sans témérité, un bastion. Cela chacun le voit et le comprend.

Les Pays arabes ont toutes les raisons d'articuler leur politique générale en tenant compte de celle de la Turquie d'aujourd'hui. De plus d'une manière, le Proche-Orient est divisible. Et les cinq mers qui l'encadrent en font dans tous les sens un ensemble compact. Ces évidences et quelques autres n'échappent à personne.

Revenant chez eux, nos amis Turcs nous sont revenus par la Transjordanie. C'est un itinéraire qui paraîtrait très singulier, s'il ne s'expliquait par les circonstances. Les Turcs n'ignorent pas que la Transjordanie a eu dernièrement des attitudes qui, aux Arabes en général, ont paru suspectes. Dans les pays arabes une méfiance est née qu'il peut dépendre maintenant, dans une certaine mesure, du gouvernement d'Ankara d'atténuer ou d'aggraver. Il convenait de signaler cela de ce rivage libanais où les idées et les vues générales accusent parfois plus de relief qu'ailleurs.

Toute politique qui mettrait en cause, même très indirectement, l'indépendance de tous les Pays arabes, les uns envers les autres, se traduirait par des effets négatifs. Nous espérons que même sous les formes les plus discrètes et les plus courtoises, l'encouragement turc n'aura pas pour effet de réveiller en Transjordanie (et derrière la Transjordanie) les arrière-pensées et les utopies que l'on sait.

L'amitié turque nous est extrêmement précieuse et tous les Libanais auront à cœur de la fortifier, avec la certitude qu'elle sera toujours à leur égard particulièrement compréhensive et sage.

La diplomatie turque est une des plus intelligentes et des plus souples qui soient. Dans l'intérêt de la paix, elle tiendra toujours compte des circonstances et des possibilités.